
MÉDITATIONS

VINGT-TROISIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

MODESTIE CHRÉTIENNE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir longtemps médité nos devoirs envers Dieu et le prochain, nous méditerons maintenant nos devoirs envers nous-mêmes. Nous commencerons par la modestie chrétienne, et nous verrons qu'elle est pour nous un devoir que nous imposent : 1° le respect de la présence de Dieu ; l'édification du prochain ; 3° l'intérêt de notre propre salut. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire grande estime de la modestie, comme d'une vertu de haute importance ; 2° d'observer cette vertu non seulement en public et sous les yeux des hommes, mais encore en particulier et quand nous n'avons d'autres témoins que Dieu. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre :

Que votre modestie soit connue de tous : Dieu est près de vous.

Méditation pour le matin.

Admirons la modestie de Notre-Seigneur conversant sur la terre. Cette vertu avait en lui des charmes qui ravissaient et les anges et les hommes, et qui le faisaient reconnaître, même au milieu de ses abaissements, comme le Dieu de souveraine majesté. Rendons-lui dans cet état nos devoirs d'adoration, de louange et d'amour.

Premier point.

Le respect de la présence de Dieu nous impose le devoir de la modestie chrétienne.

La modestie ne consiste point dans une simple composition du visage, de l'air et des manières ; ce ne serait là qu'une vertu de pharisien qui, sous un beau dehors, pourrait cacher un intérieur différent. Toute vraie vertu a essentiellement son principe dans le coeur, et les dehors ne doivent être que le rejaillissement ou le reflet de la piété intérieure. Conformément à ce principe, la modestie bien entendue est le respect de la présence de Dieu, inspirant à l'homme une grave bienséance, telle qu'elle convient sous le regard d'une si haute majesté. Dieu me regarde, se dit l'homme de foi ; il me regarde la nuit comme le jour, en solitude comme en société, au dehors comme à la maison. En tout temps, son oeil suit toute ma personne et toutes mes démarches ; en tous lieux, il me voit, soit que je fasse bien, soit que je fasse mal. Il faut donc que toujours et partout je me tienne dans cette parfaite modestie, cette décence irréprochable qui convient en si auguste société. Si le regard de ce grand Dieu fait trembler la terre, ébranle les colonnes du ciel, saisit les anges d'une sainte frayeur, comment oserais-je sous ses yeux me laisser aller à des légèretés, à des manières bouffonnes, à des éclats de rire sans dignité ? Dieu me regarde, témoin de mes actions, il en sera le juge sévère, et me fera rendre compte de mes paroles trop peu mesurées, de la licence de mes regards et de l'immodestie de mes manières. Dieu me regarde, cette pensée tenait le saint évêque de Genève dans une telle modestie, qu'un exil indiscret, l'examinant jusque dans ces moments où l'homme, se croyant seul, se permet quelquefois certaines contenance plus libres et plus commodes, le trouva toujours observateur exact des règles de la plus austère décence, tel dans le secret que dans le public. Le Seigneur le voyait, et il estimait une si auguste présence plus digne d'égards que tous les hommes ensemble.

Deuxième point.

L'édification du prochain exige de nous une parfaite modestie.

Chacun, dit l'Écriture, a reçu de Dieu la mission de travailler au salut de son prochain ; or ce n'est qu'en

l'édifiant par la modestie que chacun peut remplir cette mission divine. Tous ne peuvent pas prêcher, mais tous peuvent toujours édifier. Un visage modeste et recueilli fait rentrer dans le devoir l'âme dissipée, l'arrête dans ses évagations, lui reproche ses légèretés, la rappelle au soin de son salut, à la componction de ses fautes et aux saints désirs du ciel : témoin un saint Lucien, dont la vue seule convertissait les païens ; un saint Bernardin, dont la seule présence inspirait le recueillement à tous ses compagnons ; un saint François d'Assise, qui n'avait qu'à marcher dans les rues pour porter le monde à Dieu, retirer les pécheurs de leurs égarements : Être modeste, c'est prêcher la vertu, disait-il. Saint Ambroise avait dit avant lui : La vue du juste est un remède aux maux de l'âme ; et quoi de plus beau que de n'avoir qu'à se montrer pour faire le bien ? Est-ce ainsi que nous travaillons au salut de nos frères ? Avons-nous soin de régler si bien tout notre extérieur, que tous ceux qui nous voient en soient édifiés ?

Troisième point.

L'intérêt de notre propre salut nous fait un devoir de la modestie.

Il y a entre l'extérieur et l'intérieur des rapports si intimes, qu'au témoignage du Sage, l'un fait connaître l'autre. La tenue du corps, le rire, la démarche, font connaître ce qu'est l'homme. Voyez l'enfant de Bélial, nous dit l'Esprit-Saint, vous reconnaîtrez le fond de son cœur à son seul extérieur, comme ceux qui se regardent dans l'eau y voient distinctement leur visage ; il est vain et inquiet, il marche d'un air farouche, il tourne les yeux à tout vent, remue sans cesse les pieds, gesticule des mains. Immodestie extérieure qui met l'âme dans le plus grand péril ; car cette pauvre âme est comme une ville assiégée, ouverte de toutes parts aux assauts de l'ennemi, sans murs, sans portes et sans défense. Les sens, dit l'Esprit-Saint, sont les portes par où le mal entre dans le cœur. Si la modestie tient ces portes fermées, le cœur est en assurance ; si on les laisse ouvertes, la défaite est certaine, selon le mot du prophète : Mon œil a livré mon âme en proie à mes ennemis. Et cela est plus vrai aujourd'hui que jamais, aujourd'hui où tant d'objets dangereux s'offrent à la vue, où la mise et les manières de tant de personnes semblent conspirer à séduire et à perdre les âmes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
